

Interview de Pâques, donnée par Mgr Théodose de Ras et de Prizren (Kosovo) au journal « Jedinstvo » (« L'Unité »)

- Y-a-t-il un espoir que les Serbes de Kosovo et de Métochie puissent bientôt attendre la fête de la Résurrection du Christ sans crainte et sans incertitude ?
- Sans les souffrances du Christ sur le Golgotha, il n'y a pas la Résurrection salvatrice. C'est pour cela que le testament du Kosovo du peuple serbe a été et reste l'expérience incessante de la souffrance, dans l'espoir continuel de la Résurrection. D'une part, vue d'une façon humaine, la situation dans laquelle nous vivons est difficile et extrêmement incertaine, mais par toutes ces souffrances, nous devenons plus forts spirituellement et nous croyons profondément que notre voie ne se termine pas par la souffrance, mais par la Résurrection du Christ. C'est là le saint paradoxe de notre foi chrétienne. Sur le Golgotha, alors que tout semblait perdu et désespéré, le Christ a montré que la mort n'a pas de pouvoir sur Celui qui donne la vie. Il a anéanti la mort par la mort, comme nous le chantons dans le tropaire pascal. Aussi, selon notre foi, nous ne saurions regarder le Kosovo seulement comme une partie de territoire. Nous devons en premier lieu en faire l'expérience comme un espace et une voie, par lesquels notre Église et notre peuple fidèle en elle, cheminent à travers les siècles vers la Deuxième parousie du Seigneur et le Royaume Céleste.
- Dans quelle mesure, et ce non seulement pour les Serbes du Kosovo et de la Métochie, mais aussi pour le peuple serbe dans son intégralité, la foi est importante pour faire face avec tous les obstacles et les situations apparemment désespérées?
- La foi dans le Christ, a permis aux Serbes et aux autres chrétiens de rester sur leur chemin salvifique, de garder la foi de leurs ancêtres, et de continuer à vivre dans leurs foyers. Cela s'est produit aussi, alors que personne n'aurait jamais pu penser que le puissant Empire ottoman quitterait nos régions. Les frontières ont changé et changeront, mais le Kosovo et la Métochie, quels que soient les gens au pouvoir à un moment donné, constitue le champ de bataille vivant de notre testament

de St Lazare [prince de Serbie, qui a péri lors de la bataille du Kosovo en 1389], qui nous enseigne que tout royaume terrestre ne dure qu'un temps, mais que le royaume céleste existe dès maintenant et jusque dans les siècles. C'est pourquoi les chrétiens, tant dans la souffrance que dans les adversités, avancent et se renforcent spirituellement. En fait, l'Église a toujours été plus forte lors des persécutions et dans la souffrance. Ce n'est que lorsque nous voyons que nous ne pouvons nous appuyer sur les forces humaines, que la foi commence à agir en nous, elle qui peut rendre possible ce qui ne l'est pas.

- Peut-on dire aujourd'hui que le peuple serbe se trouve sur la voie de Dieu, malgré cinquante ans d'idéologie communiste qui nous a aliénés à Dieu et à notre Église chrétienne ?
- La souffrance du peuple serbe comme de tous les autres peuples chrétiens sont pour une grande partie permis par Dieu, pour la raison que nous avons souvent échangé notre espérance et notre foi dans le Christ contre l'espérance et la foi dans l'homme. Il en fut ainsi avec l'ancien peuple d'Israël, qui a été chassé et a souffert précisément lorsque les guides du peuple ont commencé à se confier en eux-mêmes et à commenter les promesses au sujet du Royaume d'Israël comme des promesses de royaume et de puissance terrestres. Le Christ est venu comme roi d'Israël, mais non pas comme le font les grands de ce monde, qui attendent des autres qu'ils les servent. Il est venu pour servir Lui-même et souffrir pour l'homme de la chute, c'est-à-dire pour le genre humain entier. Pour cette raison, il est important que nous nous repentions d'abord, ce qui veut dire que nous changions notre mode de pensée et d'action, que nous corrigions les fautes du passé, et ainsi nous nous appuyerons plus sur Dieu, et moins sur la puissance et la force humaines. Ce n'est que dans la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Église de Dieu, que nous pourrons dépasser nos divisions politiques et idéologiques qui, malheureusement, sont souvent présentes dans notre vie. Tant que nous chercherons les solutions seulement chez les hommes et les puissants de ce monde, et tant que nous nous diviserons entre traîtres et patriotes, ne reconnaissant pas nos véritables frères les uns dans les autres, notre souffrance continuera aussi.
- Comment, dans un monde des valeurs matérielles, se démarquer du système socialement accepté, et se prouver comme chrétiens qui répandent l'amour et qui pardonnent inconditionnellement ?

- Le Christ nous appelle non seulement à aimer le prochain et ceux qui nous aiment, mais aussi nos ennemis. C'est un commandement difficile, mais il nous faut croire fermement que dans son fondement réside le fait que chaque homme porte en lui l'image de Dieu. Chez certains, cette image brille dans la vie vertueuse et l'amour, chez d'autres, elle est altérée par le péché et l'ignorance de Dieu et de l'amour divin. Dieu le Père souhaitait, par Son Fils Unique, qui est devenu homme pour nous, nous unir tous dans l'Esprit Saint. Aussi, le but de l'Église, dans ce siècle, est d'appeler tous à cette communion d'amour et à la vie éternelle. Le pardon et la volonté de pardonner est la pré-condition essentielle pour cela. Il est particulièrement important que nous ayons l'amour entre nous, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile selon St Jean, c'est par cet amour que l'on connaîtra que nous sommes Ses disciples. La haine et l'intolérance sont le signe de l'ignorance et de la cécité spirituelles, mais elles constituent avant tout un échec dans notre réponse à cet appel de Dieu, et dans la possibilité de trouver dans l'amour réciproque le sens de notre vie. Malheureusement, la philosophie chrétienne de la vie, en raison de la présence de l'*ego* de l'homme, s'est montré, historiquement, difficilement compatible avec les normes politiques et sociales. Le Christ nous appelle à la communion dans l'Esprit Saint, dans l'Église, tandis que la politique et les relations sociales, en raison de la faiblesse humaine, mènent à la concurrence, l'affrontement, à la lutte pour la puissance et la richesse de ce monde, et les hommes se lient plus sur des bases idéologiques, ethniques, raciales, sociales et autres. Comme chrétiens, nous devons apporter constamment, dans les relations sociales aussi, les valeurs que le Christ nous a laissées. Mais nous ne saurions jamais accepter l'idée selon laquelle nous pouvons remplacer Dieu par nos propres forces et notre propre sagesse, et créer le Royaume céleste sur terre.
- Ces derniers jours, des menaces fréquentes sont adressées à l'Église orthodoxe serbe et notre patrimoine au Kosovo et en Métochie...
- Des menaces ont été proférées aussi jusqu'à maintenant, mais malheureusement, elles sont devenues présentement plus fréquentes, parce certains leaders des Kosovars albanais, tentent obstinément de politiser la question de notre patrimoine spirituel et culturel. Nos lieux saints sont la propriété de l'Église orthodoxe serbe, mais notre mission ne s'adresse pas seulement au peuple serbe, et pour cette raison, nos églises et nos monastères sont appelés à avoir leurs portes ouvertes à

tous les hommes de bonne volonté. Le fait que nos saints ancêtres aient laissé de tels lieux saints prestigieux, ne saurait être l'occasion pour nous enorgueillir, mais doit nous rendre responsables, afin que nous vivions dignement de leur foi et de leur amour envers le Christ, et que nous témoignions par notre vie et notre attitude envers les fidèles d'autres religions de notre amour et de notre foi dans le Christ.

- Que recommandez-vous pour Pâques à notre peuple éprouvé au Kosovo et en Métochie, mais aussi à ceux qui ont été expulsés et ne peuvent fêter la plus grande fête chrétienne dans leurs foyers ?
- L'épître à Diognète, qui remonte au II<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, dit au sujet des chrétiens que chaque pays est pour eux une patrie. Si, momentanément, nous avons le sentiment que nous sommes étrangers dans quelque pays, vivant néanmoins dans ce pays, il nous faut savoir que notre refuge final est dans le Royaume de Dieu. Où que se trouvent nos fidèles, que ce soit ceux qui sont restés dans leurs foyers ou ceux qui en ont été chassés, il leur faut être conscient que nous sommes tous ensemble en Christ et que le Kosovo et la Métochie restent le symbole vivant de l'engagement de notre peuple de Saint Sava avec le Christ crucifié et ressuscité. Aussi, il nous faut être patients dans la souffrance et ne pas perdre espoir, attendant la résurrection avec la conscience profonde que notre réelle patrie est dans les cieux, et que nous sommes sur cette terre seulement des voyageurs et des passants. Que Dieu donne que tous ceux qui ont été expulsés reviennent dans leur terre natale. Si cela ne se produit pas bientôt, il nous faut savoir que nous revenons au Kosovo, non pas seulement par notre venue physique dans nos villages et nos lieux saints, mais avant tout par l'honnêteté de notre vie, l'amour et le sacrifice pour nos proches, dans la famille et au travail, par le surpassement de toutes les querelles et les conflits, en un mot, en nous conduisant selon les commandements divins. Nous saisissons cette occasion pour souhaiter à tous nos lecteurs, au nom du clergé et des moines du diocèse de Ras et de Prizren, de bonnes fêtes bénies par Dieu de la Résurrection, par la salutation la plus joyeuse : LE CHRIST EST RESSUSCITÉ, EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ.

Traduit pour [www.orthodoxie.com](http://www.orthodoxie.com)

<http://www.eparhija-prizren.com/sr/vesti/vaskrsnji-intervju-episkopa-teodosija-za-jedinstvo>

